



**THIERRY LAJOIE : « Je suis un bon passeur entre privé et public ! »**

Il est des parcours fulgurants que l'on peut attribuer à des personnalités hors du commun... C'est le cas de celui de Thierry Lajoie directeur général, depuis 2008, de la SEMAAD. Lui se défend de compétences particulières alors qu'à seulement 21 ans, il devient chef de cabinet du ministre de l'Industrie et de la Recherche Laurent Fabius, qu'il suivra à Matignon puis à l'Assemblée. D'autres fonctions tout aussi prestigieuses s'enchaîneront avant que l'homme ne prenne le chemin de la Bourgogne où il convoite de relever un défi de taille : faire de Dijon, la 1<sup>ère</sup> ville écologique de France.

**A**bstraction faite de tout jeu de mot, Thierry Lajoie est indéniablement un homme heureux et épanoui. Installé dans son grand bureau, il égrène avec enthousiasme la vingtaine de projets qu'il va lui falloir mener de front à la tête de la SEMAAD (\*) et de l'SPLAAD (\*\*), récemment créée. Réjoui d'être à Dijon parce qu'il en est convaincu la ville regorge de vraies potentialités, de par sa « multipolarité et sa bonne taille, ni trop petite et ni trop grande. »

A l'heure actuelle, il est en plein «chiffrage» mais il sait déjà, en collaboration avec les élus au service desquels il dit travailler, quelle empreinte écologique il veut donner au futur visage de l'agglomération tout en étant parfaitement conscient que l'aboutissement de ce chantier colossal, dans son ensemble, prendra au moins une génération. Voilà pour ce qui est du présent immédiat et du

futur à moyen voire long terme. Concernant son passé plus lointain Thierry Lajoie stupéfie par sa modestie à la question de savoir comment il est arrivé aussi précocement aux plus hautes sphères du pouvoir. Ainsi, il évoque simplement une enfance « normale » dans une famille de juristes à Paris où il est né en 1961.

**La Constitution française à l'âge de dix ans**

En insistant tout de même sur le contexte ayant favorisé un éveil à la politique très jeune avec un positionnement en faveur du parti socialiste marqué par une adhésion dès 1979, il donne quelques clés. « Cela n'a été ni par mimétisme avec mon milieu familial ni par opposition à celui-ci. »

Et de poursuivre : « la chose publique m'a toujours intéressé. En fait, le plus beau cadeau que l'on ait pu me faire à dix ans, c'est la Constitution française que j'ai dévorée de bout

**DANS LE CADRE DE SES FONCTIONS À LA TÊTE DE LA SEMAAD,** Thierry Lajoie dit d'abord être au service des élus et du réaménagement d'une agglomération dijonnaise qu'il ambitionne multipolaire, douée de mixité à la fois sociale et fonctionnelle, et vertueuse d'un point de vue environnemental. L'archétype d'une ville développement durable... qui se classerait au 1<sup>er</sup> rang des villes écologiques en France.

en bout comme un roman ! » D'autres textes fondateurs suivront comme la Déclaration universelle des droits de l'homme... Le deuxième moteur de l'adolescent, c'est l'abolition de la peine de mort incarnée notamment par le combat que mènera Robert Badinter pour la suppression de la peine capitale. D'ailleurs, dans la foulée, le jeune homme fera deux années de droit. « De fil en aiguille, raconte-t-il, la conscience et l'engagement militants se sont imposés ». Rien d'étonnant donc à ce qu'il intègre le staff de campagne pour l'élection présidentielle de François Mitterrand en 1981.

**Une sacrée école !**

Quelle image marquante en conserve-t-il ? Il sourit malicieusement, réfléchit et rétorque : « heureusement ou malheureusement, je retiens surtout l'intelligence du verbe de François Mitterrand et son éloquence. »

Pour résumer son ascension au côté

**EN BREF**

La SEMAAD a été créée en 1961. Elle est aujourd'hui au service des 116 communes du Schéma de Cohérence Territoriale de l'agglomération dijonnaise (SCOT). Dirigée depuis mai 2008 par Thierry Lajoie, elle s'est dotée en octobre 2008 d'un Plan d'Orientations Stratégiques d'Aménagement Durable, Econome et Responsable (POSADER) dont la première illustration sera le projet d'écoquartier dijonnais Heudelet 26. Depuis 2009, s'ajoute à la SEM, une SPLA (société publique locale d'aménagement). Effectifs : environ 30 personnes.

de Laurent Fabius à 21 ans comme chef de cabinet d'abord au ministère de l'Industrie puis à Matignon et enfin à l'Assemblée, il fait état de « l'inconscience de la jeunesse. C'est après que j'ai commencé à m'inquiéter ! Mais j'ai été à une sacrée école de formation. »

**1990, fin du chapitre politique avant une nouvelle rechute**

Une école où il a appris à travailler avec méthode et rigueur. Reste qu'à partir de 1990, il souhaite donner un nouveau virage à sa carrière en ambitionnant cette fois « d'apprendre un métier ».

Sa vie professionnelle il l'a construite successivement à la navigation de plaisance et des sports nautiques, aux Voies navigables de France, à l'Union des groupements d'achats publics et en tant que président du directoire d'achatpublic.com...

Puis, 2006 marque l'année de la rechute... dans le bain politique quand il est appelé à faire partie de l'équipe de soutien à l'élection présidentielle de Ségolène Royal. Pourquoi a-t-il quitté le monde de l'entreprise où il occupait des responsabilités enviables pour replonger dans cet univers ? « Ce qui m'intéressait, c'était la manière transgressive qu'avait Ségolène Royal de moderniser l'image et le message de la gauche. » Et que ressent-on à l'issue d'un tel scrutin ? : « On se sent épuisé et essoré. »

**Arrivée en terre dijonnaise**

Fin d'un nouvel acte. Pour la première fois, il se met à chercher du travail. Pas vraiment longtemps au vu de ses précédents faits d'armes... Séduit, par l'esprit visionnaire et d'entreprise de Stéphane Courbit fondateur d'Endémol, et qui à l'époque est en train de constituer ses sociétés d'investissement, Thierry Lajoie devient le directeur des opérations de la holding.

Le rapprochement est bref puisque, François Rebsamen sénateur maire de Dijon que Thierry Lajoie connaît depuis de nombreuses années, lui parle de la SEMAAD, de développement démographique et urbain et par voie de conséquence d'aménagement du ter-

ritoire. En peu de temps, il est conquis. « Je vis actuellement un vrai équilibre entre les deux dimensions professionnelles qui ont animé mon parcours. Il s'agit d'une parfaite synthèse entre les cultures, privée et publique que j'ai expérimentées et pour lesquelles, je suis un bon passeur. Ma mission en définitive consiste à concilier les intérêts des donneurs d'ordre que sont les collectivités, les élus et les actionnaires à ceux des acteurs du monde économique que sont les promoteurs, maîtres d'œuvre etc.. ».

**Une douce manière de vivre**

La tâche est énorme puisqu'il s'agit de conférer à l'agglomération un nouveau visage avec pour socle intangible le développement durable qui se déclinera en termes de mixité sociale, typologique, fonctionnelle et où la performance énergétique sera au cœur de toutes les préoccupations. Plus d'une vingtaine de projets sont inscrits sur l'agenda de la SEMAAD et de l'SPLAAD (\*\*\*), créée en 2009 sur proposition de Thierry Lajoie. Une nouvelle forme de structure composée exclusivement d'actionnaires publics et de collectivités. « C'est une régie externalisée sous la forme d'une société anonyme. » Un GIE a également vu le jour pour regrouper les deux structures. Pour Thierry Lajoie, ce dispositif était indispensable afin de mobiliser tous les outils et aller plus vite notamment dans le cadre de l'élaboration des écoquartiers...

Ce cadre posé, « il nous reste maintenant à faire nos preuves » analyse-t-il en indiquant que l'exercice vise à instaurer « une douce manière



« C'EST À LA FIN QUE L'ON SAIT » fait-il remarquer d'un regard appuyé lorsque l'on s'étonne du parcours impressionnant déjà accompli par l'homme. Lui se refuse à tout jugement de valeurs préférant évoquer des rencontres remarquables qui ont construit sa carrière.

de vivre » où la biodiversité de la ville tiendra le haut du pavé.

Plus humblement, il fait remarquer que son indice de satisfaction se mesure à l'aune de son coefficient utilitaire. Etre utile et marier « pour le meilleur » deux visions à la fois publique et privée, c'est en définitive son carburant à lui !

■ EVE FARAH

(\*) Société d'économie mixte d'aménagement de l'agglomération dijonnaise

(\*\*) Société publique locale d'aménagement de l'agglomération dijonnaise

(\*\*\*) L'ensemble SEMAAD et SPLAAD forme l'EPLAAD (Entreprises publiques locales...)

**Indiscretions**

- La principale qualité d'un manager ? « Savoir écouter. »
- Le défaut ? « L'autisme. »
- Votre meilleur souvenir ? « La naissance de mes deux enfants. Sur le plan professionnel, le prochain souvenir surtout en ayant eu le sentiment d'avoir été utile. »
- Un mauvais souvenir ? « Réduire des effectifs. »
- Un autre métier ? « Avocat pénaliste. »
- Une personnalité qui force votre admiration ? « François Rebsamen parce ce qu'il est la synthèse de trois dimensions - celle d'une conviction politique à laquelle il n'a jamais renoncé, d'un pragmatisme au service du développement, et d'une volonté de placer l'humain au cœur de tout ! »
- Un livre de chevet ? « Les 3 C : pour Albert Camus, René Char et Albert Cohen. »
- Un plat, une boisson ? « N'importe quel plat proposé par Jean-Pierre Billoux et un vin de Bourgogne, comme un Meursault Charmes. »
- Des passions ? « Le jazz, dans toutes ses déclinaisons et la musique baroque. »
- Une destination ? « Au soleil, des oliviers, une vigne. »
- Un rêve ? « Ne pas voir mes enfants mourir. »

**Vous dites que les modes de gestion privée et publique sont plus cumulables qu'opposables. Pouvez-vous expliciter cette vision ?** « J'ai, au travers de mon expérience, pu constater que les modes de gestion et de management des sphères publiques et privées avaient de plus en plus tendance à se rapprocher. Ces deux modèles ne sont pas antinomiques mais bien plutôt complémentaires. Je pense d'ailleurs que la seule logique financière basée sur la rémunération d'actionnaires ou celle tournée exclusivement vers la charge répartie entre contribuables, ont toutes deux des limites. »